



## FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Comment former la conscience morale de mes enfants ?* » 2<sup>ème</sup> partie

La conscience guide notre comportement en l'orientant vers le bien, le beau, le vrai, tout ce qui nous élève vers le haut ; par une mise en garde qui nous fait détecter le mal, ces forces mauvaises qui nous tirent vers le bas, auxquelles elle nous invite à résister.

La conscience est à la base de la vie morale et permet de se connaître soi-même et de porter des jugements sur ses propres actes. Ainsi, sachant ce qu'il faut faire ou éviter, on peut progresser dans le bien en luttant contre ses défauts.

La conscience a un rôle de conseil, elle informe de ce qui est bien ou mal, mais n'a pas le pouvoir de décision. Choisir et décider sont des actes de la volonté. Voilà pourquoi l'éducation vraie doit aussi former la volonté.

Mais, à quel âge commencer à former cette conscience ?

Les psychologues disent qu'à 6 ans les jeux sont faits ! Tant que l'enfant est encore tout petit, dans la pureté de sa grâce baptismale, il est très réceptif au mystère divin. Pour entretenir et développer en lui cette Vie de Dieu reçue au baptême, et avant qu'il ne soit déformé par le péché et les mauvaises habitudes, c'est le moment de le former au sens du bien et du mal : qu'il sache bien, dès sa petite enfance, que Dieu l'invite au bien, que le démon le pousse au mal. Première notion de la lutte qu'il aura à mener toute sa vie.

Il y a différentes étapes :

- Avec un tout petit, dont la raison n'est pas encore éveillée, on peut expliquer pourquoi ceci est bien, pourquoi cela est mal. Mais on prépare surtout le terrain en lui donnant de bonnes habitudes par la répétition automatique des gestes ou des comportements souhaités (politesse, obéissance, charité, etc.)
- Avant 3 ans, 'oui', 'non'.
- A partir de 3 ans, 'c'est permis', 'c'est défendu', 'il faut', 'il ne faut pas'.
- A 5-6 ans, 'c'est bien', 'c'est mal'.
- Vers 6-7 ans, au fur et à mesure que l'intelligence s'ouvre et que la raison s'éveille, il devient possible de faire comprendre les raisons pour lesquelles telle chose est bien et l'autre mal.

Mais attention, à quoi servirait à l'enfant de savoir ce qui est bien et mal s'il ne met pas ces principes en application dans sa vie quotidienne ? Donc, pour former vraiment sa conscience, on lui apprendra à vivre en conformité avec cette règle : faire le bien et éviter le mal. Ce serait une grande erreur de lui laisser croire qu'on peut faire tout ce qu'on veut. Pour cela, il est conseillé de faire chaque soir, dès 3 ans, une révision de la journée.

Ce tout premier éveil de la conscience morale sera facilité lorsqu'à la prière du soir on prend l'habitude, dès 3 ou 4 ans, de revoir toute sa journée sous le regard de Dieu. Le rôle des

parents est de faire discrètement, délicatement, un rappel, autant des bonnes actions, pour en remercier le Bon Dieu, que des mauvaises, pour en demander pardon. Conseils concrets :

☞ Rechercher des actes concrets, réels, sans se contenter d'une vague prise de conscience d'un défaut de caractère.

☞ Préciser la différence entre péché et bêtise involontaire.

☞ Préciser la différence entre tentation et consentement à la tentation.

☞ La faute commence au moment où je commence à m'intéresser à cette idée... Où ma volonté y consent déjà plus ou moins. Le degré de gravité dépend de ce plus ou moins !

☞ Chaque péché est une offense à Dieu qui demande à être réparée en demandant pardon.

☞ Puisque Dieu pardonne toujours dès qu'on revient à Lui, cela développera en l'enfant la confiance en Dieu, la sensibilité morale et la délicatesse du cœur.

Et je termine en reprenant une pratique de « Maman Marguerite » : chaque jeudi, la mère de saint Jean Bosco allait au marché pour vendre ses produits. Ainsi, elle pouvait acheter le nécessaire pour la table familiale. En revenant, elle s'intéressait à ce que ses enfants avaient fait pendant son absence : *Avez-vous obéi à grand-mère ? Vous êtes-vous disputés ?* En fait, elle les habitait à juger leurs propres actions et à faire attention à ne pas retomber dans des travers. Ainsi, un jour, elle reprend son fils Jean. Il avait quatre ans. C'était l'été avec de grandes chaleurs. Maman Marguerite commence à donner de l'eau à Joseph, frère de Jean. Jean perçoit mal cette préférence. Lorsque vient son tour, il fait signe, agacé, de ne pas en vouloir. Maman Marguerite, sans mot dire, reposa l'eau. Mais Jean avait soif. Après un moment de bouderie, il s'avance vers sa maman et lui dit : *Maman, donne-moi de l'eau aussi à moi.* Réponse de Maman Marguerite : *Je pensais que tu n'avais pas soif !* Aussitôt Jean lui dit : *Pardon maman.* Un sourire dont elle avait le secret apaisa son fils. Elle lui servit alors de l'eau. Jean avait compris...

Passionnante mission que d'éveiller la conscience des enfants et de la former... avec le sourire d'une mère !

*Abbé Hubert Lelièvre*

Notes libres à partir du livre Osez le bonheur – Ed. Peuple Libre 2017